



Calendrier Novembre

Mercredi 2	Paléo lecture d'actes	tous local	17h30
	Présentiel ou distanciel Jean Marc Dufreney		
Mercredi 9	Réunion des volontaires groupe de travail		
	BORJON		17h30
Samedi 12	Cours de Paléo	inscrits local	09h00
	Présentiel ou distanciel Bruno Gachet		

Tous les mercredis (y compris les jours d'atelier) la permanence est assurée sans sujet préalable.

Décembre

Mercredi 7	Paléo lecture d'actes	tous local	17h30
	Présentiel ou distanciel Jean Marc Dufreney		
Samedi 10	Cours de Paléo	inscrits local	09h00
	Présentiel ou distanciel Bruno Gachet		
Mercredi 28	PAPILLOTES ET CHOCOLATS		
	Tous au local à 18 heures et en rangs serrés !		

Le réveil des Marmottes

L'évènement était fort attendu. Depuis deux ans, les habitués du Salon des Marmottes de Savoie se morfondaient chacun dans leur coin, faute de pouvoir se réunir et passer ensemble un bon moment. La situation est rétablie. Les 8 et 9 octobre, le Salon a pu rouvrir ses portes malgré la fête de la « Descente des Alpagnes » qui, traditionnellement, draine quelques dizaines de milliers de spectateurs et occulte complètement les autres manifestations de l'agglomération. Mais même si la participation ne fut pas celle qu'on attendait, l'esprit du salon était là et c'est avec énormément de satisfaction que les participants l'ont retrouvé. Jean Marc Dufreney et Désiré Marcellin sont venus renforcer dimanche l'équipe en place samedi: Alain Taravel,



Marie Louise et Pierrot Blazy. La vie reprend donc son cours et on peut à nouveau envisager l'avenir avec sérieux (on n'est pas à l'abri d'un retour de

Razzia sur les ADS.

On apprend, de source généralement bien informée, que les Archives Départementales de Savoie ont fait l'objet, ce vendredi 14 octobre, d'un pillage en règle de son fond des Affaires Juridiques, principalement du XVIIIème siècle. Les malfaiteurs, au nombre de trois, sont repartis avec des mémoires informatiques remplies à ras bord d'affaires jugées par le Souverain Sénat de Savoie, constituant, pour l'hiver, une bonne réserve de documents à étudier et dépouiller pour le plus grand bénéfice de nos adhérents.

Cette visite a également été pour Jean Marc Dufreney, Désiré Marcellin et Pierrot Blazy l'occasion de rencontrer Françoise Van Wetter, Présidente de l'AREDES, Paul Chemin Vice Président et Nicole Gotteland. La réunion avait pour but d'envisager de proposer à la Direction des Archives Départementales un travail coopératif et dans un premier temps d'en dessiner les contours. La réunion a un peu tourné court par suite d'une regrettable divergence de vues et d'interprétation des missions des Associations. Mais il est normal que chacun ait sa façon de faire et que la tolérance soit la base de la concorde. Les ponts ne sont pas coupés, nous sommes appelés à nous revoir.

Benvenuto !

L'association « Les Marmottes de Savoie » dont Maurienne Généalogie était l'invitée ce week-end des 8 et 9 octobre, a changé de Président. Luc ASSOUS a laissé, après 17 ans de présidence dévouée, sa place à Michel FONTAINEVIVE à qui nous souhaitons la bienvenue et une pleine réussite.



Madame Florence Beaume au stand MG.

Remues d'hommes...migrations.

Comme toutes les régions de montagne en Europe, la Savoie a connu au cours des XVIIème et XVIIIème siècles ces « remues d'hommes ».

Le phénomène de départ s'est accru au cours du XIXème siècle ; une économie d'autosubsistance frugale appelant à un recours à l'émigration des gens les plus mobiles.

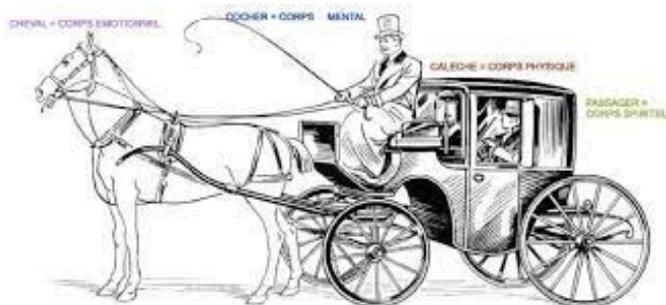
La nécessité de mener des activités saisonnières pour compléter les ressources très limitées tirées de l'agriculture a conduit les paysans savoyards à se déplacer au moins temporairement à l'intérieur de leur pays ou sur ses marges (Immigration dite de voisinage) qui se prolongera jusqu'au milieu du XXème siècle.

La situation politique historiquement confuse de la Savoie et sa position géographique près des frontières ont contribué à amplifier ce phénomène.

Rattachée à la république française à partir de 1792 puis au premier empire, la Savoie a connu la conscription dans les armées de la révolution puis dans les armées napoléoniennes. Un moyen de résister à cet enrôlement forcé était le mariage précoce des jeunes gens qui faisait rapidement d'eux des chargés de familles que l'on n'enrôlait qu'exceptionnellement. De ce fait, la période de fécondité pour les couples s'allongeait et une forte croissance démographique était perceptible quelques années plus tard avec une population jeune et dynamique qui se trouvait dans l'impossibilité de trouver sur place assez d'emplois à occuper.

À dominante prolétaire malgré une petite frange assez qualifiée, cette émigration diffère de l'émigration savoisiennne des XVIIe et XVIIIe siècles, composée de saisonniers agricoles et de colporteurs itinérants traversant les campagnes d'Europe avant de revenir au village.

En 1840, on pouvait estimer le nombre de Savoyards vivant en France à près de 100 000 soit 18% de la population du Duché. Paris devient la principale ville savoisiennne avec 42.000 ressortissants en 1860 à la veille de l'annexion.



Un fiacre et son cocher

À l'époque, Chambéry ne compte que 19.000 habitants et Annecy, 10.000 .

L'éventail des métiers exercés par les émigrés de Savoie est très large. Les célèbres petits ramoneurs, emblématiques de la condition misérable des migrants venus des montagnes, sont en fait très peu nombreux, environ 400 en 1838 contre 5 000 journaliers, 2 000 ouvriers de fabrique, 1 000 apprentis ouvriers, 2 000 décrotteurs, 1 000 crocheteurs, 400 porteurs d'eau... On trouve aussi des gens plus qualifiés : 500 cochers de fiacre, 1 000 commissionnaires et coursiers, 300 instituteurs et répétiteurs, 100 teneurs de livres et caissiers.

Alors qu'au début du XIXème siècle le mot savoyard est associé aux fumistes, badigeonneurs et autres ramoneurs et prend familièrement le sens de rustre, sale et sans éducation, en 1834, on parle de la communauté savoyarde de Paris comme d'une « aristocratie »

de l'émigration ».

Ces « expatriés » en situation de réussite joueront un rôle important dans le succès du plébiscite de 1861, se faisant les avocats du rattachement de la Savoie à la France, pays où ils gagnaient leur vie et dont ils avaient acquis la culture avant même d'en devenir citoyens. Le Second Empire n'hésitera pas à se servir de cette « Savoie de l'extérieur » pour influencer le vote en faveur de l'annexion. En 1860, des commerçants établis à Paris sont envoyés dans leur village d'origine aux frais du gouvernement pour exhorter leurs compatriotes à ratifier la réunion de la Savoie à la France tandis que la plupart des émigrés en font autant dans leur correspondance, ce qui explique le succès massif du oui.

Ainsi, on trouve sur l'ensemble de la France 296 146 originaires de Savoie. Les contingents les plus importants se trouvent dans le département de la Seine (19 446), le Rhône (13293), l'Isère (9830) et l'Ain (4595). Quant aux Français recensés en Savoie et nés dans un autre département ils viennent aussi pour beaucoup de la Seine (1 744), du Rhône (2661) et des départements limitrophes : Isère (3657), Ain (884). On peut faire l'hypothèse que les originaires de la Seine et du Rhône sont des Savoyards d'origine de retour au pays après une vie



Un petit ramoneur active passée dans ces deux grands pôles de l'émigration savoyarde. Quant aux originaires des départements limitrophes, leur présence en Savoie s'explique avant tout par la proximité.

Migrations... ceux qui viennent

Du fait de la proximité géographique et des liens historiques et culturels, ce sont les Piémontais qui forment l'essentiel des immigrés italiens en Savoie des années 1860 à la veille du premier conflit mondial.

Ils viennent surtout du Biellais, du Canavais, du Val de Lanzo, du Val de Suse et du Val d'Aoste.

Il est difficile de savoir si toutes les personnes recensées s'installent en Savoie ou ne font que transiter par cette région frontalière pour aller vers des centres industriels plus développés. Il est certain qu'à la même époque, on trouve de fortes communautés piémontaises à Lyon et à Saint-Etienne. Ceux qui se fixent en Savoie sont minoritaires par rapport à la masse de ceux qui se dirigent vers la Provence et la Côte d'Azur ou dans les grandes villes de Rhône-Alpes.

Il est paradoxalement plus facile pour un Piémontais de se rendre en Savoie après le rattachement qu'à l'époque de la Royauté Sarde. Après 1871, la IIIe République vote des lois très libérales sur la circulation des travailleurs alors qu'à l'intérieur du Royaume sarde, les déplacements de main-d'œuvre étaient très contrôlés. Le voyage se fait à pied par les cols alpins selon des trajectoires pratiquées dès le moyen âge. Il n'est pas sans danger surtout l'hiver, comme l'attestent un certain nombre de témoignages transmis par les ascendants des Français d'origine italienne (en particulier l'histoire de Jean Baptiste Fantini, parti en 1877 de son village de Boletto au Piémont et enseveli par une tempête de neige qui ne dut son salut qu'à l'intervention des moines de l'hospice du Grand Saint Bernard).

À partir de 1880, l'agriculture italienne connaît une crise importante. Les prix chutent et les paysans connaissent de véritables disettes, se nourrissant essentiellement de polenta et de pain. La France si

proche et que l'on imagine si riche jouera le même rôle que l'Amérique dans d'autres régions de la péninsule.

Certains ont déjà vécu des migrations saisonnières ou temporaires en Savoie. Ils y ont exercé d'abord des métiers liés au monde rural : ouvriers agricoles, bûcherons, charbonniers, *commerçants* ambulants... De véritables « foires aux hommes » se tenaient au début de l'été sur l'esplanade de l'hospice du Montcenis. On y recrutait de la main-d'œuvre pour faucher les prairies des Alpagnes, travailler le lait ou garder les troupeaux. Il y avait même parmi eux des enfants de cinq à douze ans proposant leurs services comme bergers contre des rémunérations dérisoires.

Si beaucoup sont devenus maçons, c'est par opportunité, la plupart d'entre eux n'ayant jamais pratiqué ce métier en Italie. La construction de la voie ferrée et du tunnel ferroviaire du Fréjus inauguré en 1871 permettra aux Piémontais de travailler dans le secteur des travaux publics qui restera longtemps emblématique de leur activité en France.

En 1906, les Italiens sont 75 sur les 275 employés que compte l'usine d'aluminium de Saint-Michel de Maurienne.

Tous les Italiens n'ont pas connu de telles réussites et l'accueil des Savoyards devenus Français n'a pas été particulièrement chaleureux envers ces Piémontais que l'on jugeait outrageusement privilégiés à l'époque où le Duché dépendait de Turin. C'est là une cause locale qui se rajoute aux autres facteurs de xénophobie anti-italienne répertoriés en France à l'époque et qui se cristallisaient autour de la concurrence pour le travail, de la peur envers une population où les hommes seuls étaient encore relativement nombreux.

En pays de Savoie, on relève quelques incidents mettant en cause la main-d'œuvre italienne tantôt accusée de briser les grèves, tantôt de les fomenter. Les seuls faits réellement graves se situent en 1894 quand, à la suite de l'assassinat à Lyon du président Sadi Carnot par un immigré italien, de véritables émeutes anti-italiennes se propagent dans toute la région se traduisant entre autres par le pillage des commerces de Chambéry et de Saint-Michel de Maurienne tenus par des Transalpins.

Cela n'empêche pas les flux de se poursuivre et d'augmenter significativement à la fin du XIX^e siècle. Les Italiens deviennent au niveau national la première communauté, dépassant les Belges qui étaient les plus nombreux depuis le début du XIX^e siècle. Ils représentent 36% des étrangers. Dans les deux Savoie leur proportion est de 68,9% des étrangers, l'effet de voisinage renforçant la pression migratoire. Leur nombre ne cessera d'augmenter jusqu'aux années 1960 pour combler le déficit de main-d'œuvre due aux départs des locaux.

Marie Gabrielle Pommard

(d'après les travaux d'Olivier Chavanon, Sociologue et Jacques Barou, Anthropologue)

Comment tu t'appelles ? Et d'où qu'il vient, ton nom ?

Ce genre de question se pose, ordinairement, dans un préau ou une cour de récréation d'école élémentaire. Vous viendrait-il à l'idée de la poser, par exemple, à la Maurienne ? Nul doute qu'elle serait bien en peine pour vous répondre. La pauvre. Pour l'aider, un peu d'histoire :

D'abord « pagus maurianensis » qui fut, au VI^e siècle, intégré au comté de Maurienne est, originellement, la vallée des Médulles, peuple gaulois qui contrôle l'accès aux cols alpins. La partie basse de la vallée est occupée par les Graiocèles, dans la province des Alpes Grées. L'étymologie du mot maurienne, qui se substitue peu

à peu à l'appellation médulle. Son étymologie donne lieu à plusieurs hypothèses: la première mention apparaît au VI^e siècle lors de l'édification de la cathédrale primitive dédiée à Saint Jean Baptiste à *maurienna urbs*. On trouve aussi à cette période un *urbem mauriannam*. Dans le même temps, Grégoire de Tours désigne la ville comme « urbs maurienna » ou « locus mauriennensis ». En 738, le testament du patrice Albon mentionne la *vallis maurigenica*. Le Chanoine Adolphe Gros relève que la Maurienne sous sa forme « Maurogenna » désigne la ville de Saint Jean jusqu'au X^e siècle alors que la vallée est désignée par « territorio Mauriennam ».

Certains voient dans l'origine du mot un dérivé du mot latin « malus rivus », mauvais ruisseau, qui a évolué, selon l'alpiniste W. A. Coolidge, en mau riou/rien. L'Arc est en effet connu pour son caractère pour le moins fantasque et pour ses coups de colère subits.

Pour le Chanoine Gros, dans son Dictionnaire étymologique des noms de lieux de la Savoie, (1935) il voit dans les formes primitives Maurogena ou Maurigena désignant la ville, une féminisation du terme Maurogenos, mot hybride entre le romain Maurus et le suffixe celte Gennos qui signifie « fils de ».

Autre chanoine, Jean Louis Grillet, autre interprétation : d'après lui, Jean de Pineda, jésuite espagnol du XVII^e siècle, rapporte que le consul Marius, après avoir défait les Cimbres dans les défilés alors presque inaccessibles de la vallée y fit ouvrir une voie militaire le long de la rivière Arcq et qu'en conséquence la vallée fut appelée Via Marian, et par corruption Maurienne.

Dernière hypothèse –sommes nous à une près ?-indique depuis le XVII^e siècle que le mot Maure, relatif aux incursions des Sarrasins au X^e siècle serait à l'origine de la toponymie en question. Cette théorie a peu de chance d'être la bonne, le mot existant déjà au VI^e siècle, même si la présence des Sarrasins est attestée par les historiens, appelés qu'ils furent en 942 à la rescousse par le roi Hugues d'Arles pour l'aider à contrer les prétentions territoriales du roi d'Italie Bérenger qui ne rêvait de rien moins que de monter sur le trône de Savoie.

Et en franco-provençal, ou arpitan, qui est la langue des naturels du pays, Maurienne se dit Môriéna.

Il ne reste plus qu'à prendre son petit sac et aller faire son marché pour trouver le nom qui convient à son pays. Avouez qu'un tel étalage vaut bien que l'on s'y arrête et qu'on y fasse un peu de lèche vitrine !

Pour nous, c'est notre Maurienne et quel que soit son nom, elle est la plus belle !

Pierre Blazy.

Mes amis que reste t'il A ce Dauphin si gentil, Orléans, Beaugency, Notre Dame de Cléry, Vendôme, Vendôme !

Nous n'étions pas partis pour, ce matin du 22 octobre, chanter cette comptine en forme de scie. Nous sommes tout de même arrivés à Cléry, en Combe de Savoie, et je puis vous assurer que les lacets pour y parvenir feraient pâlir de jalousie la route d'Albiez le Jeune.

Notre but était l'église romane de Cléry, dédiée à Saint Jean Baptiste. Comme beaucoup de bâtiments de l'époque médiévale, l'église de Cléry avait, en plus de son rôle de sanctuaire, une mission de surveillance de la Combe de Savoie au bord de laquelle elle est implantée. Son ancienneté, vraisemblablement du VI^e siècle, lui confère des caractéristiques résolument romanes. Son abside ronde (on voit la même à St Pierre d'Extravache), sa nef voûtée, sa coupole de style byzantin, son autel roman où le baroque détonne un peu.....

Mais la curiosité de cette église réside dans un orgue...entièrement en bois ! Il fut offert à l'église par la générosité de quelques amis

suisses de Bienne et la Chaux de Fonds. Peu ou pas de pièce métallique, le son en est adouci d'autant.



*L'église de Cléry. Au fond à gauche, le Mont Blanc
(Photo : Gueric)*

La bâtisse actuelle a son origine au XII^{ème} siècle, mais les plans en sont inconnus et depuis, elle a été mise à mal à plusieurs reprises. A chaque avatar, l'église s'est relevée. Mais on se perd en conjonctures sur le cloître (dont on pense qu'il se situait en face nord) et le presbytère vraisemblablement dans une maison forte contigüe.

Et la promenade continue.

Nous n'allions pas en rester là. Pensez donc, il y a 25 ans, presque jour pour jour, Maurienne Généalogie était déjà en visite à Conflans. L'occasion était trop bonne du pèlerinage !

Après un excellent repas au « Besoin d'Air » nous sommes partis à la conquête de cette splendide cité médiévale où chaque coin, chaque détour de rue réserve un trésor venu tout droit des siècles anciens. Des maisons au cachet évident, d'où on s'attend à voir sortir une dame en hennin ou un chevalier en armure, des échoppes où on « triait sur le volet », des portes massives toujours en place (Porte de Savoie, Porte Tarine) où les archères rappellent aux assaillants éventuels que les Conflarains ne sont pas disposés à se laisser faire !

Près de la Grand' Place, la Maison Rouge, superbe bâtiment aux allures de Toscane renferme un Musée d'Art et d'Histoire. Les rues sont, pour la plupart, escarpées et étroites. Au coin des portes cochères, des « monte-bidet » nous indiquent que le transport le plus usité n'était pas le métro, mais bien la haquenée ou bien même la mule au pied montagnard. Certaines rues, à l'instar des « traboules » lyonnaises, ressemblent à des boyaux sombres et



Le jardin des Bernardines

humides. Il est évident que l'espace disponible sur le site obligeait à utiliser la place au mieux et à profiter du moindre arpent de terre. En entrant par la Porte de Savoie, on est frappé par le spectacle de la Tour Ramuz, qui se dresse comme une étrave entre les deux rues principales du village. Spectacle impressionnant, mais quel dommage que les Monuments Historiques n'aient pas protégé cet édifice et que des criminels ès-arts aient pu la restaurer.....avec des fenêtres en PVC pourvues de grandes vitres ! On a mal pour elle ! On a vu plein de choses encore, mais la place manque pour tout

décrire. La visite se termine par la Porte Tarine, celle qui a le plus



figure de fortification, avec ses archères d'où devaient partir les carreaux d'arbalète pour accueillir les éventuels assaillants. Elles n'ont, d'après notre guide, jamais servi, la cité de Conflans étant restée à l'abri de toute attaque. Sa position en surplomb de la vallée lui a donné cette invulnérabilité.

La Porte de Savoie et la Tour Ramuz Il ne nous restait plus, après d'interminables escaliers, qu'à rejoindre les voitures et à reprendre la route de Maurienne (ou d'ailleurs !) après un dernier regard vers ce beau vestige de notre passé. On y reviendra sans doute.....dans 25 ans, peut être !

Séquence souvenir.....nostalgique ?



Vingt cinq ans avant



Vingt cinq ans après.

Petit jeu: la première photo est celle de la première sortie de MG. La deuxième, celle du 22 octobre 2022. Deux personnages au moins figurent sur les deux. Les avez-vous reconnus ?